

L'HABITAT RURAL GALLO-ROMAIN EN LANGUEDOC ORIENTAL: PANORAMA D'UNE RÉALITÉ PROVINCIALE

Je remercie les éditeurs de ce volume d'hommages de m'avoir sollicité pour y joindre ma contribution. J'ai connu le professeur Jerzy Kolendo il y a fort longtemps, dans les années 1970 et 1980, quand nous participions tous deux aux colloques du GIREA sur l'esclavage et les formes de dépendance durant l'Antiquité. Nous avons eu l'occasion, en 1974, d'échanger sur le colonat africain¹ auquel J. Kolendo a consacré un ouvrage majeur.²

J. Kolendo a également porté son attention sur le dossier de l'agronomie latine,³ particulièrement sur le travail servile⁴ et sur l'outillage agri-

¹ J. Kolendo, « Le problème du développement du colonat en Afrique romaine sous le Haut-Empire », dans *Terre et paysans dépendants dans les sociétés antiques, Actes du colloque international, Besançon, 2-3 mai 1974*, Paris 1979, 391-417 ; F. Favory, « Discussion sur la communication de J. Kolendo », dans *Terre et paysans dépendants dans les sociétés antiques*, 421-430.

² J. Kolendo, *Le Colonat en Afrique sous le Haut-Empire*, Paris 1976.

³ J. Kolendo, *Le traité des Saserna*, (Archiwum Filologiczne, 29) Wrocław 1973 ; *idem*, « L'agriculture en Apulie suivant Varron (*R.r.*, I, 29, 2) », *DHA* 5 (1979), 267-271 ; *idem*, « Le paysan », dans A. Giardina (dir.), *L'Homme romain*, Paris 1992, 247-265.

⁴ J. Kolendo, « Les possibilités et les limites des études sur la productivité du travail des esclaves dans l'agriculture de l'Italie antique », dans *Actes du Ve Congrès International d'Histoire économique*, Leningrad, 10-14 août 1970, Moscou 1970, 5 (résumé de la communication) ; *idem*, « Il lavoro servile e i mutamenti delle tecniche agrarie nell'Italia antica dal I secolo a.C. al secolo I d.C. », dans I. Biezunska-Malowist (dir.), *Storia sociale ed economica dell'età classica negli studi polacchi contemporanei*, Milano, 9-53 ; *idem*, « Éléments pour une enquête sur l'iconographie des esclaves dans l'art hellénistique et romain », dans *Schiavitù, manomissione et classi dipendenti nel mondo antico. Actes du Colloque du GIREA, Bressanone-Brixen, 25-27 novembre 1976*, Rome 1979, 171-174 ; *idem*, « L'Importation des esclaves barbares dans l'empire romain », *Antiquitas* 25 (2001), 39-53.

cole.⁵ L'apport de Jerzy Kolendo à la connaissance du système agraire romain antique a été considérable, à l'instar des travaux du chercheur russe V. I. Kuziscin.⁶ Dans les années 1970, ces deux savants ont beaucoup travaillé sur le mode de production dans la *villa* esclavagiste dans l'Italie tardo-républicaine et alto-impériale, en exploitant les informations des traités agronomiques latins. Les Polonais francophones, comme Iza Biezunska-Malowist, A. Wąsowicz et J. Kolendo, et les Italiens, comme L. Capogrossi-Colognesi, A. Carandini ou A. Giardina, ont beaucoup fait pour diffuser en français et en italien les travaux publiés en polonais et en russe. Cette activité éditoriale a permis d'accéder à une approche plus historique que spécifiquement littéraire⁷ du contenu des agronomes latins.

Parmi les reproches qui ont pu être apportés au travail de J. Kolendo, se distingue son attachement très étroit aux sources littéraires, même s'il n'ignore pas l'archéologie et l'iconographie des outils agricoles.⁸ En outre, en raison même de sa démarche privilégiant le corpus de la littérature agronomique, il a resserré ses analyses, comme V.I. Kuziscin, à l'Italie tardo-républicaine et du début du Haut-Empire, ce qu'on ne saurait lui reprocher.

⁵ J. Kolendo, « Techniques rurales. La moissonneuse antique en Gaule romaine », *Annales ESC* 15 (1960), 1099–1114 ; *idem*, « Pourquoi la moissonneuse antique était-elle utilisée seulement en Gaule ? », dans *Sozialökonomische Verhältnisse im Alten Orient und im Klassischen Altertum*, Berlin 1961, 187–190 ; *idem*, « Le travail à bras dans l'agriculture romaine », *Acta Poloniae Historica* 18 (1968), 51–62 ; *idem*, « Avènement et propagation de la herse en Italie antique », *Archeologia* 22 (1971–1972), 104–120 ; *idem*, « A propos de la méthode des recherches sur l'histoire de l'outillage agricole des Romains. En marge du livre de K.D. White », *Archeologia* 22 (1971–1972), 204–214 ; *idem*, « Bipalium : outil agricole ou façon de retourner la terre ? » *Eos* 60 1972, 129–136 ; *idem*, « Sur la houe dans l'agriculture des Romains », dans *Ethnologie et Histoire. Forces productives et problèmes de transition*, Paris 1975, 53–62 ; *idem*, « Wynalazek i rozprzestrzenienie się radła koleśnego w rolnictwie rzymskim [L'invention et la propagation de l'araire à avant-train dans l'agriculture romaine] », *Kwartalnik Historii Kultury Materialnej* 4 (1977), 489–493 ; *idem*, « Origine et diffusion de l'araire à avant-train en Gaule et en Bretagne », *Cahiers d'Histoire, revue trimestrielle publiée par le Comité historique du Centre-Est* 24.4 (1979), 61–73 ; *idem*, *L'agricoltura nell'Italia romana. Tecniche agrarie e progresso economico dalla tarda repubblica al principato*, Rome 1980 ; *idem* (dir.), A. Mongez, *Mémoires sur les instruments d'agriculture employés par les anciens*, Jovene, Naples 1983.

⁶ V.I. Kuziscin, *Le domaine esclavagiste romain. IIe siècle av. n.è. – Ier siècle de n.è.*, Moscou 1973 ; *idem*, *La genèse des latifundia esclavagistes en Italie (IIe siècle av. n.è. – Ier siècle de n.è.)*, Moscou 1976 ; *idem*, « L'espansione del latifondo in Italia alla fine della Repubblica », dans L. Capogrossi-Colognesi (dir.), *L'Agricoltura Romana. Guida storica e critica*, Roma 1982, 41–63 ; *idem*, *Grande proprietà agraria nell'Italia romana. II sec. a.C. – I sec. d.C.*, Roma 1984 ; « L'azienda contadina dell'antica Roma come modello economico », dans I. Biezunska-Malowist (dir.), *Schiavitù e produzione nella Roma repubblicana*, Rome 1986, 209–246.

⁷ R. Martin, *Recherches sur les agronomes latins et leurs conceptions économiques et sociales*, Paris 1971.

⁸ R.P. Duncan-Jones, « Compte rendu de J. Kolendo, *L'agricoltura nell'Italia romana* », *The Classical Review* 32.1 (1982), 72–73 ; Y. Thébert, « Jerzy Kolendo, *L'agricoltura nell'Italia romana* », *Annales ESC* 37.2 (1982), 357–360.

Je voudrais apporter un éclairage, nécessairement limité, sur la complexité du système de peuplement antique dans une province, la Narbonnaise, dont Pline l'Ancien estimait qu'elle ressemblait plus à l'Italie qu'à une province (N.H., III, 31 : *breviterque Italia verius quam provincia*). L'opinion élogieuse de Pline l'Ancien nous invite à tenter la comparaison entre l'Italie et la Province Narbonnaise au Haut-Empire, au moins au I^{er} s. renseigné par le traité de Columelle et l'encyclopédie de Pline l'Ancien. Le I^{er} s. ap. J.-C. est la période du plein développement de l'habitat rural gallo-romain : c'est à cette époque que les campagnes gallo-romaines enregistrent le plus grand nombre et la plus grande variété d'établissements.⁹

Depuis près de trente-cinq ans, des programmes de prospection et de fouilles archéologiques ont profondément modifié et amélioré notre connaissance du système d'habitat rural, singulièrement en Languedoc, dans la Vallée du Rhône et en Provence-Côte-d'Azur.¹⁰ Dans les campagnes conquises par Rome, la *villa* est loin de représenter la forme dominante de l'habitat, même si certaines publications

⁹ F. Durand-Dastès et al., *ARCHAEOMEDES. Des oppida aux métropoles, Archéologues et géographes en vallée du Rhône*, Paris 1998 ; Cl. Raynaud, « Le système de peuplement de l'Âge du Fer au Moyen Âge », dans M. Bats, B. Dedet, P. Garmy et al. (dir.), *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barruol* (RAN Suppl., 35), Montpellier 2003, 323–354 ; S. Van der Leeuw, F. Favory, J.-L. Fiches (dir.), *Archéologie et systèmes socio-environnementaux. Études multiscalaires sur la vallée du Rhône dans le programme ARCHAEOMEDES*, (CRA – Monographie, 27) Paris 2003.

¹⁰ F. Gateau, *La chaîne de la Nerthe et son piémont nord (Bouches-du-Rhône) : archéologie de l'espace rural du premier âge du fer au Moyen Âge*, thèse de doctorat, université d'Aix-Marseille I, Aix-en-Provence 1993 ; F. Favory, J.-L. Fiches (dir.), *Les Campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge*, (DAF, 42) Paris 1994 ; M. Gazenbeek, *Occupation du sol et évolution environnementale depuis le Néolithique dans la Montagnette et la partie occidentale des Alpilles (Bouches-du-Rhône)*, thèse de doctorat, université d'Aix-Marseille I, Aix-en-Provence 1995 ; F. Trément, *Archéologie d'un paysage les étangs de Saint-Blaise*, (Documents d'Archéologie française, 74) Paris 1999 ; F. Bertoncello, *Le Peuplement de la basse vallée de l'Argens et de ses marges (Var, France) de la fin de l'Âge du Fer à la fin de l'Antiquité*, thèse de doctorat, université de Provence, Aix-en-Provence 1999 ; L. Nuninger, *Peuplement et territoires protohistoriques du VIII^e au I^{er} siècle avant J.-C. en Languedoc oriental (Gard-Hérault)*, thèse de doctorat, université de Franche-Comté, Besançon 2002 ; O. Boyer, *La structure agraire de la Vaunage dans l'Antiquité. Contribution à l'étude des campagnes nimoises de la fin du II^e s. av. J.-C. à la fin du VI^e s. ap. J.-C.*, thèse de doctorat, Toulouse, université Le Mirail 2004 ; St. Alix, *Le peuplement agraire gallo-romain de la vallée de la Tave. Cartographie et caractérisation des établissements par SIG*, Master 2, université de Franche-Comté, Besançon 2006 ; M.-J. Ouriachi, *Habitat, terroirs et territoire en Languedoc oriental durant l'Antiquité. Approche spatio-temporelle d'un système de peuplement*, thèse de doctorat, université de Franche-Comté, Besançon 2009 ; E. Fovet, *Dynamique socio-environnementales durant l'Antiquité : approche micro-régionale du peuplement en Languedoc oriental*, thèse de doctorat, université de Franche-Comté, Besançon 2010 ; Th. Canillos, *Les dynamiques de peuplement dans la basse vallée de la Cèze, étude diachronique de l'occupation du sol et études de cas (II^e s. av. – VI^e s. de n.è.)*, thèse de doctorat, université de Franche-Comté, Besançon 2014 ; M. Scrinzi, *Archéologie de la vallée du Vidourle : dynamique spatio-temporelle du peuplement de l'Âge du Fer à l'An Mil*, thèse de doctorat, université Paul Valéry, Montpellier 2014.

continuent à qualifier de *villa*, de manière inappropriée, des habitats qui n'ont ni la forme, ni la taille, ni les fonctions d'une *villa*. La *villa* fonctionne bien comme un concept « collecteur hypertrophié »¹¹ qui a l'avantage d'embrasser la totalité de l'habitat rural dispersé. Les données obligent pourtant à différencier l'habitat qui relève du modèle architectural et fonctionnel de la *villa* et les autres formes de l'habitat dispersé. Il existe en effet des formes d'habitat de taille plus réduite, d'architecture et de matériaux de construction moins diversifiés et moins élaborés, partiellement ou totalement dépourvus de confort et de décor et aux fonctions moins variées que dans le modèle de la *villa*.¹²

Ce point précisé, il n'y a pas lieu de contester l'existence et l'importance de la *villa*, « cellule constituante de l'économie domaniale ».¹³ Nombre de travaux importants, par leur durée, par leur qualité, par la finesse des investigations et des datations, ont révélé l'organisation, l'architecture, le décor et le fonctionnement de la *villa* comme demeure résidentielle (*pars urbana*) et comme centre de production et de transformation agro-pastorale, de production artisanale et de stockage (*pars rustica*).¹⁴ Un consensus se dégage pour distinguer la *villa* du reste de l'habitat rural dispersé gallo-romain par l'existence d'une *pars urbana*, doté du confort et des décors propres à faciliter et à agrémenter le séjour du propriétaire aisé dans son

¹¹ G. Chouquer, *Quels scénarios pour l'histoire des paysages ? Orientations de recherche pour l'archéogéographie*, (CAUCP) Paris 2007, 117 sq. ; *idem*, *Traité d'archéogéographie. La crise des récits géohistoriques*, Paris 2008, 15 ; *idem*, « Le privilège d'insularité. Libres réflexions sur l'espace et le temps de l'utopie et de la Modernité », dans G. Chouquer, J.-Cl. Daumas (dir.), *Autour de Ledoux : architecture, ville et utopie*, Besançon 2008, 368.

¹² Ch. Pelleceur (dir.), *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, I, Juan-les-Pins 1993 ; *idem*, (dir.), *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, II, Juan-les-Pins 1994 ; *idem*, *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise. Spécial villa romaine*, III, Juan-les-Pins 1996 ; Ph. Leveau *et al.*, *Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques. Actes du Colloque AGER VIII, Toulouse 2007*, (Supplément Aquitania, 17) Bordeaux 2009.

¹³ P. Gros, *La Gaule Narbonnaise, de la conquête romaine au III^e siècle apr. J.-C.*, Paris 2008.

¹⁴ J.-P. Brun, *L'oléiculture antique en Provence. Les huileries du département du Var*, Paris (Supplément à la RAN, 15) 1986 ; Ch. Pelleceur, « La villa des Prés-Bas : domaine et production agricole dans la territoire de la cité antique de Béziers », dans M. Clavel-Lévêque, R. Plana-Mallart (dir.), *Cité et territoire*, Paris 1995, 187–193 ; *idem* (dir.), *Formes de l'habitat rural*, III ; St. Maune, *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale), II^e s. av. – VI^e s. ap. J.-C.*, (Archéologie et Histoire romaine, 13) [Autun] 1998 ; J.-P. Brun, F. Laubenheimer (dir.), « La viticulture en Gaule », (*Gallia* 58) Paris 2001 ; S. Barberan *et al.*, « Les villae de La Ramière à Roquemaure, Gard », dans *Archéologie du TGV Méditerranée, Fiches de synthèse*, III, (Monographies d'Archéologie méditerranéenne, 10) Lattes 2002 ; L. Buffat, *L'économie domaniale en Gaule Narbonnaise*, (Monographies d'Archéologie méditerranéenne, 29) Lattes 2011 ; H. Pomarades *et al.* (dir.), *La villa de Saint-André de Codols (Nîmes, Gard) du I^{er} au XII^e s. de n.è. : évolution de l'habitat et de l'espace rural nîmois de l'Antiquité au Moyen Âge*, (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 32) Lattes 2012 ; I. Bermond, « Nîmes en Narbonnaise, essai sur la géographie des territoires à l'échelle de la cité », dans J.-L. Fiches *et al.* (dir.), *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'Occident romain. Gallia et Hispania*, Montpellier 2013, 93–94.

domaine.¹⁵ Des travaux récents, en Gaule centrale et centro-orientale, conjuguant prospection au sol, prospection aérienne et fouille archéologique, ont proposé une typologie des *villae* en trois ou quatre classes distinguées par la superficie des établissements, leur complexité architecturale, le degré de confort et leur niveau de décor, à comparer avec les trois classes distinguées par St. Mauné dans le Biterrois nord-oriental.¹⁶ Une des typologies les plus éclairantes est fournie par l'étude de cas des *villae* de la Limagne, dans l'antique cité des Arvernes, où les éléments de décor permettent de distinguer les établissements avec hypocauste, marbre en revêtement et mouluré (éléments architectoniques et statuaire), mosaïques et enduits peints, des *villae* avec hypocauste et simples revêtements de marbre et des *villae* avec hypocauste et enduits peints ou sans enduits peints.¹⁷

Même si on doit composer avec l'incertitude des données qui n'offrent qu'une vision très partielle de l'occupation des terroirs, et se garder de toute généralisation abusive, on doit admettre que le système de la *villa* ne s'exprime pas de la même manière ni avec la même intensité dans les différentes microrégions étudiées dans le Midi méditerranéen de la France. Le Languedoc offre, de ce point de vue, des contrastes significatifs dans des microrégions qui font l'objet de prospections systématiques de grande ampleur et de fouilles nombreuses. Si on observe la production vinicole comme un indicateur pertinent d'une production spéculative à rayonnement interprovincial, on mesure un contraste entre la façade rhodanienne de la cité de Nîmes où sont installés des *villae* viticoles et des ateliers de production d'amphores,¹⁸ le Biterrois où abondent les fermes et *villae* conjuguant produc-

¹⁵ P. Leveau, P. Gros, F. Trément, « La recherche sur les élites gallo-romaines et le problème de la villa », dans A. Antoine (dir.), *Campagnes de l'Ouest. Stratigraphie et relations sociales dans l'histoire*, Rennes 2000, 287–302; P. Ouzoulias, « Les campagnes gallo-romaines : quelle place pour la villa ? », dans P. Ouzoulias, L. Tranoy (dir.), *Comment les Gaules devinrent romaines*, Paris 2010, 189–211 ; *idem*, « La géographie de la villa dans les Gaules romaines : quelques observations », dans J.-L. Fiches, R. Plana-Mallart, V. Revilla Calvo (dir.), *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'Occident romain. Gallia et Hispania. Paisajes rurales y territorios en las ciudades del Occidente romano. Gallia e Hispania*, (Coll. « Mondes anciens ») Montpellier 2013, 253–268.

¹⁶ St. Mauné, *Les campagnes de la cité de Béziers* ; P. Nouvel, *Des terroirs et des hommes. Dynamique des organisations spatiales dans le Bassin de l'Yonne moyenne et leur évolution de l'Âge du Bronze au haut Moyen Âge*, thèse de doctorat, université de Bourgogne, Dijon 2004; C. Gandini, *Des campagnes gauloises aux campagnes de l'Antiquité tardive : la dynamique de l'habitat rural dans la cité des Bituriges Cubi (IIe s. av. J.-C. – VIIe s. ap. J.-C.)*, (Supplément à la RACF 33) Tours 2008.

¹⁷ B. Dousteyssier, M. Segard, F. Trément, « Les *villae* gallo-romaines dans le territoire proche d'Augustonemetum – Clermont-Ferrand. Approche critique de la documentation archéologique », *RACF* 43 (2004), 115–147 (mis en ligne le 1 mai 2006) ; B. Dousteyssier, F. Trément, « Des « grands » et des « petits » *domini* ? « Grandes » et « petites » *villae* en Gaule Aquitaine. Le cas de la cité des Arvernes », *RACF* 45–46 (2006–2007) (en ligne).

¹⁸ Cl. Raynaud, *Carte archéologique de la Gaule, le Gard*, 30/2, Académie des Inscriptions et Belles-lettres, Paris 1999, 96, fig. 28; Buffat, *L'économie domaniale*, 113, fig. 82; I. Bermond *et al.*, « Nîmes en Narbonnaise, essai sur la géographie des territoires à l'échelle de la cité », dans J.-L. Fiches *et al.* (dir.), *Paysages ruraux*, 93–95, fig. 9.

tion vinicole et fabrication d'amphores,¹⁹ et la plaine littorale, entre le Vidourle et l'Hérault relativement déficiente en *villae*, en chais et en ateliers de production d'amphores.²⁰ Pourtant la viticulture est bien attestée, comme la présence de petits chais et de vestiges de pressoirs²¹, mais les dimensions et les volumes produits et stockés n'ont rien à voir avec ce qui s'observe à l'est et à l'ouest de la plaine de Lunel et de Mauguio.

Il est intéressant de constater que ces contrastes microrégionaux s'enregistrent dans une même région, le Languedoc central et oriental, entre Béziers et le Rhône. Si l'une des deux cités antiques concernées, celle de Béziers, est une colonie romaine de l'époque triumvirale (36–35 av. J.-C.),²² l'autre, celle de Nîmes, est une colonie latine, d'époque césaro-triumvirale.²³ On pourrait créditer le dynamisme économique de la cité de Béziers attesté dans la production vinicole à l'installation de colons immigrants italiens.²⁴ Mais on ne peut retenir cet argument pour les secteurs dynamiques de la cité de Nîmes, qui n'a pas connu de déduction coloniale, ce qui n'exclut pas la possibilité d'exploitations agricoles ou artisanales implantées par des Italiens, dont la présence est attestée par l'épigraphie.²⁵ En outre, les travaux approfondis de Jean-Luc Fiches sur les pratiques funéraires des élites arécomiques, du Ier s. av. J.-C. au Haut-Empire, ont bien montré la diversité des pratiques au sein même de la cité de Nîmes, mises en regard d'indicateurs matériels (mobilier funéraire), épigraphiques et monumentaux (répartition des tombes à auge et des stèles et autels à rinceaux), ce qui lui a permis de distinguer

¹⁹ Mauné, *Les campagnes de la cité de Béziers*, 192–201 ; *idem*, « La villa gallo-romaine de Vareilles à Paulhan (Hérault, fouille A75) : un centre domanial du Haut-Empire spécialisé dans la viticulture ? », dans S. Lepetz, V. Matherne (dir.), *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes gallo-romaines. Matières premières et produits transformés, Actes du VIe colloque international d'AGER, Compiègne, 5–7 juin 2002, Revue Archéologique de Picardie*, 1–2 (2003), 309–337.

²⁰ F. Leubenheimer, *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Les Belles Lettres, Paris 1985 ; Mauné, *Les campagnes de la cité de Béziers*, 211 ; Raynaud 1999, voir n. 18, 94–95 ; J.-P. Brun, *Archéologie du vin et de l'huile en Gaule romaine*, Paris 2005, 9 ; Bermond et al., *Nîmes en Narbonnaise*, 94 ; Ouzoulias, « La géographie de la villa », 263–264.

²¹ Scrinzi, *Archéologie de la vallée du Vidourle*, 373–376.

²² M. Clavel, *Béziers et son territoire dans l'Antiquité*, Paris 1970, 161–167 ; M. Christol, « Béziers en sa province », dans M. Clavel-Lévêque, R. Plana-Mallart (dir.), *Cité et territoire*, Paris 1995, 102.

²³ M. Christol, Ch. Goudineau, « Nîmes et les Volques Arécomiques au Ier s. av. J.-C. », *Gallia*, 45 (1987–1988), 87–103 ; M. Christol, *Plinie l'Ancien et la formula de la province de Narbonnaise, La mémoire perdue. A la recherche des archives oubliées, publiques et privées, de la Rome ancienne*, Paris 1994, 45–63.

²⁴ Mauné, *Les campagnes de la cité de Béziers*, 193–194.

²⁵ C. Chulsky, *Notables nîmois. Magistrats, chevaliers et sénateurs issus de la cité de Nîmes à l'époque romaine*, thèse de doctorat, université Panthéon-Sorbonne, Paris 2012, 689–631 ; M.-J. Ouriachi, F. Favory, « Les campagnes de la cité antique de Nîmes : étude de cas régionale », dans *Villes et campagnes aux rives de la Méditerranée ancienne, dans le sillage de Georges Tate. Actes du Colloque, Université de Versailles/Saint-Quentin-en-Yvelines-INHA, Paris, 12–13 avril 2012, (Topoi, Suppl., 12)*, Lyon 2013, 7–30.

des zones à fort dynamisme économique et social et des zones moins développées, voire marginales.²⁶

Ces indicateurs sont de nature à nous éclairer sur les décalages régionaux constatés. La conquête romaine a diffusé des techniques architecturales, des matériaux de construction, des formes de décor, des techniques de production et de transformation agricole et animale, des techniques artisanales de production céramique et métallurgique, mais l'adoption du système de culture et de la valorisation économique et marchande de ses produits n'est pas homogène, pour des raisons partiellement naturelles, comme dans le cas de l'oléiculture,²⁷ mais aussi pour des raisons culturelles, économiques et sociales²⁸ : il faut accorder aux communautés locales une capacité à accueillir ou à refuser tout ou partie des innovations et stimulations exogènes.²⁹

A côté des *villae*, coexistent des fermes, de taille variée, comprenant une partie résidentielle et une partie exploitation agro-pastorale, généralement regroupées dans un même bâtiment.³⁰

Enfin, on recense des structures qui n'ont aucune fonction résidentielle permanente, mais uniquement fonctionnelle pour la production agro-pastorale, pour la transformation des produits agricoles et pour l'activité artisanale : ce sont des annexes techniques de l'habitat rural.³¹

²⁶ J.-L. Fiches, « Tombes et monuments lapidaires dans l'espace rural arécomique (Ille – Ier s. av. n.è.) », dans *Mélanges P. Lévêque*, 2 (1989), 207–235 ; *idem*, « Les élites nimoises et les campagnes au Haut-Empire : caractérisation, place et signification de leurs sépultures », dans A. Ferdière (dir.), *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale (Ier s. av. J.-C. – Vè s. ap. J.-C.)*, Tours 1993, 333–339 ; *idem*, « Arts et pratiques funéraires des élites dans la cité des Volques arécomiques », dans M. Cebeillac-Gervasoni et al. (dir.), *Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contextes, textes, images (Ile s. av. J.-C.-IIIe s. ap. J.-C.)*, Clermont-Ferrand 2004, 403–421 ; Bermond et al., « Nîmes en Narbonnaise », 89–90.

²⁷ Ph. Leveau, « L'oléiculture en Gaule Narbonnaise : données archéologiques et paléoenvironnementales. Présentation, interprétation », dans S. Lepetz, V. Matterné (dir.), *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine*, Amiens 2003 ; Brun, *Archéologie du vin et de l'huile*, 78–79.

²⁸ Ouzoulias, « La géographie de la villa », 265–266.

²⁹ I. Hodder, « Social organisation and human interaction : the development of some tentative hypotheses in terms of material culture », dans I. Hodder (dir.), *The Spatial Organisation of Culture*, London 1978, 246–269.

³⁰ Pellecuer (dir.), *Formes de l'habitat rural*, I ; *idem*, *Formes de l'habitat rural*, II ; *idem*, *Formes de l'habitat rural*, III ; Cl. Raynaud, « Typologie archéologique de l'habitat rural », dans S. van der Leeuw, F. Favory, J.-L. Fiches (dir.), *Archéologie et systèmes socio-environnementaux*, 201–238 ; J. Bérato, « Petits établissements ruraux antiques dans le Var », dans Leveau et al., *Les formes de l'habitat rural gallo-romain*, 123–140 ; Cl. Raynaud, « Fermes gallo-romaines de la province de Narbonnaise » dans Leveau et al., *Les formes de l'habitat rural gallo-romain*, 141–165 ; P. Ouzoulias, « Place et rôle de la petite exploitation dans la Gaule romaine : un débat en cours », *RA* 47 (2009), 149–220.

³¹ F. Favory et al. « L'Habitat gallo-romain autour de l'étang de l'Or (Hérault). Hiérarchie, dynamique et réseaux du IIème s. av. au Vème s. ap. J.-C. », *Mélanges Pierre Lévêque*, 8 (1994), 123–215 ; Cl. Raynaud, « De la prospection à la fouille, et retour... Us et abus de la prospection méthodique : une expérience languedocienne », *Homo Faber*, 2.1 (1998), 7–13 ; *idem*, « Typologie archéologique de l'habitat rural », dans S. van der Leeuw et al., *Archéologie et systèmes socio-environnementaux*, 201–238.

La question des fonctions économiques de l'habitat dispersé continue de se poser avec acuité : ce n'est pas faute de problématique et de questions, mais elles demeurent sans réponse sans informations pertinentes. Si les cultures spéculatives et arbustives laissent des traces culturelles (fosses de plantation, tranchées de provinage) et matérielles liées à la transformation et au stockage des produits (pressoirs, cuves, *dolia*), la céréaliculture, la culture des légumineuses et l'élevage restent plus discrets, hors indices carpologiques, palynologiques, phytolithiques et hors sédiments attestant la présence d'animaux dans les bâtiments d'exploitation.

Nous venons de passer en revue des composantes de l'habitat rural dispersé. Cet habitat organise l'espace rural avec l'habitat aggloméré, longtemps méconnu et négligé dans l'approche de l'habitat rural et indûment considéré comme la projection de la ville dans les campagnes. Alors que personne ne saurait contester le rôle fondamental du village dans les campagnes médiévales, le village gallo-romain continue à faire débat en France.³² En premier lieu pour des raisons objectives qui tiennent à l'identification du village et à la distinction *villa*-village, qui peuvent être compliquées, bien sûr, en prospection au sol, mais également en cas de fouille partielle d'un établissement.³³ Ensuite, on a en France un courant de pensée qui estime que l'agglomération rurale n'est qu'un avatar de la ville, sans trop se soucier des échelles en cause, d'une part, et de ce qui constitue l'essence même de la ville, d'autre part : dès lors, la campagne est abordée sans prendre en considération la composante agglomérée de son habitat.³⁴ Mais depuis cette première synthèse, l'auteur a corrigé la perspective et intègre les agglomérations secondaires dans l'habitat rural.³⁵ Enfin, les formes villageoises de l'habitat aggloméré, au spectre de fonctions resserré sur les activités agricoles et pastorales, ou minières, ou artisanales, ou marchandes (relais sur les voies, marchés à faible rayonnement spatial), peuvent se trouver englobées dans la catégorie « villes », même si elles n'affichent

³² F. Favory, L. Nuninger, L. Sanders, « Intégration de concepts de géographie et d'archéologie spatiale pour l'étude des systèmes de peuplement », *L'Espace Géographique* 4 (2012), 295–309; M. Monteil, « La question des « villages » en Gaule romaine. Entre débat sur les mots et données archéologiques », *Archéopages* 40 (2015), 50–55.

³³ P. Garmy, Ph. Leveau (dir.), « Dossier *villa* et *vicus* en Gaule Narbonnaise », *RAN* 35 (2002), 1–317; Ph. Leveau, « Introduction : les incertitudes du terme *villa* et la question du *vicus* en Gaule Narbonnaise », *RAN* 35 (2002), 5–26; L. Buffat, M. Christol, É. Pélaquyier, H. Petitot, Le problème d'interprétation des établissements ruraux de grande dimension : quelques cas en Languedoc, *RAN* 35 (2002), 199–239.

³⁴ A. Ferdière, *Les campagnes en Gaule romaine (52 av. J. C. – 486 apr. J. C.)*, I–II, Paris 1988.

³⁵ A. Ferdière, *Les Gaules. IIe s. av. J.-C. – Ve s. ap. J.-C.*, Paris 2005, 233–241 ; *idem* avec la collaboration de H. Bender et P. Lemaire, « Recherche sur les contextes de découverte d'outillage agricole et objets liés au travail et à la production rurale en Gaule romaine », dans Ph. Leveau *et al.*, *Les formes de l'habitat rural gallo-romain*, 81–107 ; C. Cribellier, A. Ferdière (dir.), *Agglomérations secondaires antiques en région Centre. Actes de la Table Ronde d'Orléans*, (Supplément de la RACF, 42) Tours 2012.

pas ou peu de fonctions urbaines avérées. Ce qui n'exclut pas l'existence de petites villes aux fonctions variées et dotées d'espaces publics spécialisés.³⁶ L'éventail des agglomérations secondaires est large et diversifié, du hameau à la petite ville, en passant par le village et le bourg.³⁷

Après cet inventaire des formes d'habitat rural, dispersé et groupé, se pose la question du fonctionnement global et synchrone de ces différentes composantes de l'habitat : comment comprendre le système de peuplement conjuguant *villae* et agglomérations, *villae* et fermes, villes et villages. Si l'archéologie informe sur l'organisation architecturale et, partiellement, sur les fonctions des établissements, elle n'est pas en mesure de nous éclairer sur les rapports entre établissements contemporains, si ce n'est à titre hypothétique en recourant aux techniques de l'archéologie spatiale.³⁸

De toute évidence, la variété de l'habitat dispersé exprime la diversité et la hiérarchie sociales. Les *villae* appartiennent aux couches aisées de la population, les notables, et les fermes aux couches plus modestes, la paysannerie. La hiérarchisation des *villae* témoigne de la hiérarchisation de leurs propriétaires, dont les plus riches siègent dans les institutions de la cité, comme membres de l'*ordo*, magistrats et sacerdoces, formant l'aristocratie de la cité, elle-même stratifiée. L'épigraphie confirme qu'il existe différents degrés de notabilité, entre des familles appartenant

³⁶ P. Garmy, « Les villes de Nîmes : essai sur la hiérarchie et la structure du réseau urbain de la cité à la période julio-claudienne », dans P. Garmy, *Villes, réseaux et systèmes de villes : contribution de l'archéologie*, Paris-Arles 2002, 253–297.

³⁷ Ph. Leveau, « La ville antique et l'organisation de l'espace rural : villa, ville, village », *Annales ESC* 38.4 (1983), 920–942; M. Mangin, B. Jacquet, J.-P. Jacob, *Les agglomérations secondaires en Franche-Comté romaine*, Annales littéraires de l'université de Besançon, Besançon 1986; M. Monteil, L. Tranoy, *La France gallo-romaine*, Paris 2008, 59–62; F. Favory, « La dure condition des agglomérations secondaires », *Nouvelles de l'Archéologie*, 127 (2012), 41.

³⁸ Favory et al., *Les Campagnes de la France méditerranéenne*; Durand-Dastès et al., *ARCHAEO-MEDES*, 150–248; F. Favory, Cl. Raynaud avec le concours de H. Mathian et L. Sanders, « Le territoire : un modèle de l'organisation de l'espace en archéologie rurale. Étude de cas dans la cité antique de Nîmes », dans *L'Habitat, source d'interprétation de l'organisation et de la complexité sociales en archéologie. XIXe Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, Antibes 22–24 octobre 1998, Antibes 1999, 499–517; Nuninger, *Peuplement et territoires protohistoriques*; Cl. Raynaud (dir.), *Archéologie d'un village languedocien. Lunel-Viel (Hérault) du Ier au XVIIIe s.*, (Monographies d'archéologie méditerranéenne, 22) Lattes 2007, 197–220; Ouriachi, *Habitat, terroirs et territoire*; Fovet, *Habitat, terroirs et territoire*; idem, *Dynamique socio-environnementales*; F. Favory, M.-J. Ouriachi, L. Nuninger, « The Transformation of Rural Structures in Southern Gaul between the 1st Century BC and the 1st Century AD. The Case of Eastern Languedoc », dans G. Moosbauer et al. (dir.), « *Fines imperii, imperium sine fine* » Römische Okkupations- und Grenzpolitik im frühen Prinzipat, Osnabrück Kongress 14–18 september 2009, (Osnabrücker Forschungen zu Altertum und Antike-Rezeption, 14) Osnabrück 2011, 157–184; M.-J. Ouriachi, L. Nuninger, « Trajectoires des hommes et des établissements : contribution à la modélisation du système de peuplement antique en Languedoc oriental », *RAN* 44 (2011), 99–116; Favory et al., *Intégration de concepts de géographie*.

aux ordres aristocratiques de l'État romain (sénateurs et chevaliers, mais aussi notables provinciaux juges des décuries de Rome³⁹), d'autres à la seule aristocratie provinciale, d'autres à l'aristocratie civique, à l'échelle régionale des cités, d'autres enfin à la notabilité locale, au sein de la cité.⁴⁰ Ces différents degrés de notabilité signifient des niveaux de fortune variés et donc des formes d'habitat urbain et rural différents. Quant aux fermes, elles traduisent aussi des niveaux de vie et de confort relatif variés qui s'expriment dans les typologies de l'habitat, entre les *villae* avérées et les annexes techniques agro-pastorales et les ateliers, même si les critères pertinents font largement défaut au-delà de la superficie des établissements et de leur équipement spécialisé, quand il est attesté.⁴¹

Les agglomérations n'échappent pas non plus à une hiérarchisation à multiples critères : superficie, schéma urbain structuré ou non, espaces publics, politiques et religieux, équipement urbain (aqueducs, citernes, fontaines, assainissement), dessertes, nécropoles, épigraphie, monuments, rôle administratif, etc. La typologie établie par Pierre Garmy pour le réseau urbain de la cité de Nîmes distingue sept classes, dont une occupée par la capitale de cité, Nîmes,⁴² ce qui suffit à rendre compte de l'amplitude de l'éventail qualitatif et fonctionnel des agglomérations secondaires. On sait que la cité de Nîmes comptait, avant la réforme institutionnelle d'Auguste attribuant à la capitale vingt-quatre communautés arécomiques (Strabon, *Géographie*, IV, 1, 12 ; Plin l'Ancien, *N.H.*, 37), autant d'*oppida* relativement indépendants et disposant du droit de frappe monétaire, autrement dit, vingt-quatre « petites capitales ».⁴³ Sans oublier les *oppida* qui n'ont pas été « attribués » à la capitale.⁴⁴ A partir de la réforme d'Auguste, c'est Nîmes qui médiate le rapport politique et fiscal entre les communautés arécomiques qui lui ont été rattachées et le pouvoir romain. Mais il n'est pas douteux que les chefs-lieux des *oppida* déclassés et leur élite n'ont pas renoncé à exercer une partie de leurs

³⁹ Y. Burnand, « Les juges des cinq décuries originaires de Gaule romaine », dans *Mélanges William Seston*, Paris 1974, 59–72.

⁴⁰ Ouriachi, Nuninger, « Trajectoires des hommes » ; Chulsky, *Notables nîmois*.

⁴¹ Raynaud, « Fermes gallo-romaines ».

⁴² Garmy, « Les villes de Nîmes » ; Bermond *et al.*, « Nîmes en Narbonnaise », 85–87.

⁴³ Christol, Goudineau, « Nîmes et les Volques Arécomiques » ; Christol, *Plin l'Ancien et la formule de la province de Narbonnaise*.

⁴⁴ J. Charmasson, A. Roth Congès, « Les *oppida* de la basse vallée de la Tave à l'époque romaine, et la question des *Samnagenses* », *Rhodanie*, 51 (1994), 31–36 ; A. Bouet, J. Charmasson, A. Roth Congès, « Saint-Vincent (Gaujac ; Gard) », dans J.-L. Fiches (dir.), *Les agglomérations secondaires en Languedoc-Roussillon*, Lattes 2002, 741–754 ; A. Roth Congès, « Le statut des agglomérations secondaires en Languedoc oriental et l'*oppidum latinum* des *Vmbranici* », dans *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommages à Guy Barrauol*, (RAN, suppl. 35), Montpellier 2003, 549–564 ; P. Thollard, M. Christol, « L'inscription de la table de mesures de Murviel-lès-Montpellier (Hérault) : les activités d'un magistrat au cœur d'une cité de droit latin », *RAN* 43 (2010), 259–280.

pouvoirs administratifs, même réduits, et sociaux. Il existe donc, dans la trame urbaine de la cité de Nîmes, au moins vingt-quatre anciennes capitales qui se sont ingénies à tenir leur rang, y compris dans l'ostentation monumentale. En dessous de ces chefs-lieux, se déploie l'armature urbaine et villageoise dont on peine à caractériser les fonctions en l'état actuel de la documentation archéologique et épigraphique. Au sein de ce réseau, s'ajoute aux *oppida* déclassés par la réforme augustéenne, le tissu des agglomérations créées *ex nihilo* et qui comblent les intervalles entre les petites capitales.⁴⁵

Habitat groupé, habitat dispersé : comment se répartit la population rurale ? Qui vit et travaille dans les agglomérations ?

J'entends par « agglomération rurale » une agglomération qui participe au système de peuplement dans les campagnes et qui assure des fonctions économiques, sociales, administratives, idéologiques utiles à la population rurale au plus près de sa résidence et son aire de travail. Là encore, l'archéologie ne suffit pas, à elle seule, à préciser la totalité de ces fonctions. Les débats qui se poursuivent en France sur les agglomérations secondaires s'interrogent entre autres sur la spécificité agro-pastorale du village par rapport à la ville, plus ouverte dans l'éventail des fonctions économiques. Il faut se garder d'apprécier la substance du village gallo-romain à l'aune du village médiéval, moderne et contemporain. Ce point précisé, les villages des époques ultérieures n'ignorent pas les activités artisanales nécessaires aux activités agro-pastorales. Autrement dit, une forge et un atelier de charronnerie ou de bourrellerie ont toute leur place dans le village gallo-romain.

On connaît des hameaux et des villages aux fonctions strictement agro-pastorales, mais ils sont rares.⁴⁶ Ce sont d'autres activités qui s'affichent plus clairement – tout est relatif ! avec éventuellement le concours de l'épigraphie ou de mobilier spécifique –, comme l'artisanat, le commerce, la religion, l'administration, en plus de la fonction résidentielle. On ne peut pas soutenir que l'agglomération accueille ce qui ne se pratique pas dans les *villae*, car celles-ci peuvent pratiquer différentes activités productives autres que purement agro-pastorales, en intégrant parmi celles-ci les activités de transformation des productions végétales, fruitières et animales.⁴⁷ Il y a donc, de ce point de vue, répartition des tâches entre les *villae* et les agglomérations rurales.

⁴⁵ Raynaud, *Archéologie d'un village languedocien*.

⁴⁶ Monteil, « La question des « villages » en Gaule romaine », 4–5.

⁴⁷ Ferdière *et al.*, « Les grandes *villae* « à pavillons multiples alignés » dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions », *RAE* 59 (2010), 357–446, pour la Gaule centrale et septentrionale ; Buffat, *L'économie domaniale en Gaule Narbonnaise*, 144–146.

En revanche, l'agglomération rurale est certainement utile à la population des fermes et des *villae* de rang modeste, tant pour les activités artisanales,⁴⁸ que pour les échanges (marchés locaux et microrégionaux), sans oublier les pratiques cultuelles collectives⁴⁹ et la gestion décentralisée de la fiscalité au sein de la cité.⁵⁰ Si on observe, par ailleurs, la répartition des inscriptions mentionnant des notables en dehors de la capitale de cité, Nîmes, il faut aussi faire la part des monuments inscrits implantés dans les domaines⁵¹ et ceux qui sont érigés dans les agglomérations rurales,⁵² ce qui révèle l'intérêt de l'agglomération rurale pour l'aristocratie et pour l'expression publique de son pouvoir social et idéologique.

Ce panorama provisoire – la recherche progresse sur les différentes thématiques abordées dans cette contribution – montre que le système de peuplement gallo-romain, s'il est souvent polarisé par des *villae* qui jouent le rôle de commandants économiques, sociaux et idéologiques des terroirs et des populations placés sous leur autorité, s'appuie sur un réseau dense d'établissements de types variés : *villae*, agglomérations, fermes, dont les rapports – complémentarité, coopération, sujétion, concurrence – demeurent difficiles à déchiffrer, faute d'informations et d'indicateurs matériels pertinents et assurés. Dans ce domaine, les raisonnements relèvent de l'hypothèse et de la modélisation.

J. Kolendo n'ignorait pas la stratification sociale du monde rural, mais son analyse, conditionnée par la littérature agronomique latine, promouvait un modèle centripète de l'habitat rural, polarisé par la *villa* et où la paysannerie libre, indépendante, partiellement salariée ou contractuelle (fermiers ou colons), qu'il évoque aux côtés de la main d'œuvre servile,⁵³ n'est pas installée et répartie dans un habitat spécifique, que l'archéologie agraire de l'Italie antique explore et iden-

⁴⁸ Ferdière, *Les Gaules. IIe s. av. J.-C. – Ve s. ap. J.-C.*, 242–243 : « en fait, ce sont les agglomérations secondaires qui concentrent l'essentiel de l'artisanat »)

⁴⁹ Gros, *La Gaule Narbonnaise*, 89–94 et 125–133.

⁵⁰ G. Chouquer, *La terre dans le monde romain : anthropologie, droit, géographie*, Paris 2010, 188–197 ; Le Teuff, *Census : les recensements dans les provinces de l'empire romain d'Auguste à Dioclétien*, thèse de doctorat, université Bordeaux III, Bordeaux 2012.

⁵¹ Buffat *et al.*, « Le problème d'interprétation des établissements ruraux » ; M. Christol, « Le patrimoine des notables en Gaule méridionale. Apports et limites de l'épigraphie », *Histoire & Sociétés Rurales* 19 (2003), 133–150 (www.cairn.info/revue-histoire-et-societes-rurales-2003-1-page-133.htm) ; Ouriachi, « Habitat, terroirs et territoire en Languedoc » ; Ouriachi, Favory, « Les campagnes de la cité antique de Nîmes » ; Bermond *et al.*, « Nîmes en Narbonnaise », 89–90.

⁵² J.-L. Fiches (dir.), *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 13 et 14), Lattes 2002 ; M. Christol, Institutions, épigraphie et histoire, dans J.-L. Fiches (dir.), *les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, p. 83–90. 2002.

⁵³ Kolendo, « Le paysan », 263.

tifié.⁵⁴ Sans prétendre avoir résolu les problèmes complexes, à peine esquissés, des rapports sociaux dans l'espace rural du Languedoc oriental antique, notre présentation synthétique s'est au moins efforcée de livrer une image aussi réaliste que possible d'un système de peuplement diversifié et stratifié.

Décembre 2015

François Favory

favory.francois2@wanadoo.fr

Professeur émérite d'Histoire ancienne et archéologie gallo-romaine
Université de Bourgogne Franche-Comté
Laboratoire Chrono-Environnement,
UMR 6249 CNRS université Bourgogne Franche-Comté
F-25000 Besançon, France

⁵⁴ L. Keppie, *Colonisation and veteran settlement in Italy (47–14 B.C.)*, (British School at Rome), London 1983, 125, n. 120 ; G. Volpe, *La Daunia nell'età della romanizzazione. Paesaggio agrario, produzione, scambi*, Bari 1990 ; P. Arthur, *Romans in Northern Campania. Settlement and Land-use around the Massico and the Garigliano Basin*, (British School at Rome. Archaeological Monographs, 1) London 1991 ; J.-P. Vallat, *L'Italie et Rome (218–31 av. J.-C.)*, Paris 1995, 60–63 ; F. Cambi, « Le campagne di Falerii e di Capena dopo la romanizzazione », dans H. Patterson (dir.), *Bridging the Tiber Valley. Approaches to regional archaeology in the Middle Tiber Valley*, (British School at Rome. Archaeological Monographs, 13) London 2004.